

Analyse du discours:

Quand dire, c'est faire: J.L. Austin

Introduction:

Motivations de l'oeuvre d'Austin:

Il éprouvait une insatisfaction profonde vis-à-vis des écrits et des méthodes des philosophes contemporains du continent.

Il avait le sentiment qu'on élaborait des systèmes ou qu'on essayait de résoudre certains problèmes, sans même savoir de quoi il s'agissait. Il reprochait aux philosophes de ne pas examiner toute la richesse des faits concernant un problème avant d'en chercher la solution: hâte excessive et simplification outrée des faits à interpréter, obscurantisme paresseux.

Raisons de cette opinion: il pensait que la philosophie était soumise aux illusions ou préjugés qui nuisaient à la découverte de solutions adéquates et faussaient la position même des problèmes. Austin cherchait une plus grande clarté dans la description et la définition des faits problématiques pour ne pas faire fausse route ensuite.

Il reconnaissait la fécondité d'un point de départ dans son pouvoir de susciter et maintenir un assentiment unanime entre chercheurs.

Austin était convaincu que la meilleure façon d'aborder les faits, le réel, était de se laisser guider par le langage ordinaire: le réel se laisse atteindre par le langage. Pour lui, le langage ordinaire n'est pas aussi banal que ce que l'on pourrait croire: les mots courants sont employés de façon subtile pour effectuer des distinctions importantes. Elles incarnent toutes les distinctions que l'homme a jugé bon de faire et les liens qu'ils ont été amenés à établir par expérience=> perception des phénomènes plus perspicace.

Méthode d'Austin: utilisation du langage ordinaire pour attaquer le réel.

Caractéristiques: manipuler avec prudence, lenteur, minutie, souci du détail, pas de généralisations trop hâtives, attendre, recueillir données, circonstances d'emploi du langage...

Il ne s'agit pas d'une simple observation du langage. Il faut se méfier du langage ordinaire car peut véhiculer l'erreur. Pour l'éviter il suffit d'imaginer des situations nouvelles pour forcer le réel à apparaître et susciter les phénomènes qui permettraient de bien poser les problèmes majeurs.

Pour Austin, il semble que l'on fasse de la philosophie lorsqu'on débat avec des problèmes apparemment insolubles, mais lorsque l'on tombe sur des techniques qui permettent d'introduire une problématique claire et ordonnée on parle de science.

Les recherches d'Austin sont des démarches scientifiques mais elles peuvent être considérées comme une entreprise philosophique dans la mesure où elles demeurent animées par l'intention de servir un jour à mieux poser d'autres problèmes.

Première conférence:

Les philosophes ont trop longtemps supposé que le rôle d'une affirmation ne pouvait être que de décrire un état de chose ou d'affirmer un fait quelconque, ce qu'elle ne saurait pas faire sans être vraie ou fausse.

Pour Austin, une phrase performative, ce n'est ni décrire ce qu'il faut bien reconnaître que je suis en train de faire, ni affirmer que je le fais : c'est le faire. Produire une énonciation est exécuter une action.

Pour Austin, les énonciations performatives ne sont pas des affirmations vraies ou fausses, ni des non-sens; mais des énonciations visant à faire quelque chose.

Ce qu'on vise à faire en employant l'énonciation performative, exige souvent le concours d'autre chose que les paroles elles-mêmes: le contexte de l'énonciation par exemple.

Prononcer des mots, est d'ordinaire un événement capital dans l'exécution de l'acte. L'exécution constitue pour une part la visée de l'énonciation mais elle n'est pas l'unique élément nécessaire pour que l'on puisse considéré l'acte comme exécuté. Il est toujours nécessaire que les circonstances dans lesquelles les mots sont prononcés soient appropriées et celui qui parle doit aussi exécuter certaines actions (physiques ou mentales).

Lorsque l'une ou l'autre des circonstances est absente on ne dira pas que l'énonciation performative est fausse mais que l'acte visé ne c'est pas produit, ou qu'il a été accompli mais de mauvaise fois...

Conférence deux:

Performatif:

-lorsqu'une telle énonciation ne parvient pas à faire ce qu'elle était destinée à faire, nous disons non pas qu'elle est fausse mais malheureuse.

Le malheur est dû, la plupart du temps, à ce que les circonstances qui devraient accompagner le performatif ne se présentent pas comme il faut.

Les différentes sortes de malheurs qui peuvent affecter un performatif, Austin les appelle ECHECS.

Conférence trois:

- L'énonciation performative ne se limite pas de dire quelque chose elle le fait
- Ce n'est pas un compte rendu vrai ou faux d'un phénomène
- Elle n'est jamais vraie ou fausse mais sujette à la critique
- Elle peut être malheureuse: 6 types d'Echecs
- 4 d'entre eux empêchent le succès de l'énonciation et rendent nul et non avenu l'acte prétendu;
- Les deux autres, ne font d'un acte purement verbal, qu'un simple abus de procédure.
- La vérité ou la fausseté des affirmations classiques (énonciations constatives) dépend de nombreuses circonstances qui ressemblent à celles qui affectent les performatifs.

Questions générales relatives au concept d'échec:

1. il s'applique à tous les actes rituels (pas seulement verbaux)
2. la liste n'est pas complète, il existe d'autres domaines où se manifestent des malheurs susceptibles d'affecter soit les actes rituels soit les énonciations
3. divers échecs peuvent se combiner ou se recouper

Différents cas d'échecs:

- cas où il n'existe aucune procédure ou du moins aucune procédure reconnue
- cas où la procédure a été invoquée dans des circonstances indues

- cas où on l'a mal employée
- cas où on l'a employée de façon incomplète.

Tableau des conditions **nécessaires** au fonctionnement heureux d'un performatif:

A1: Il doit exister une procédure, reconnue par convention, dotée par convention d'un certain effet, et comprenant l'énoncé de certains mots par de certaines personnes dans de certaines circonstances.

A2: Il faut que dans chaque cas, les personnes et circonstances particulières soient celles qui conviennent pour qu'on puisse invoquer la procédure en question: Il s'agit d'Emplois Indus, deux cas:

- cas où l'inadéquation des personnes, objets, noms relève de l'incapacité
- cas où l'objet, l'exécutant n'est pas du genre ou du type qu'il faut.

B1: La procédure doit être exécutée par tous les participants, et correctement: Il s'agit de défauts: elles se produisent lorsqu'on emploie de mauvaises formules: la procédure convient aux personnes et circonstances mais ne se déroule pas correctement.

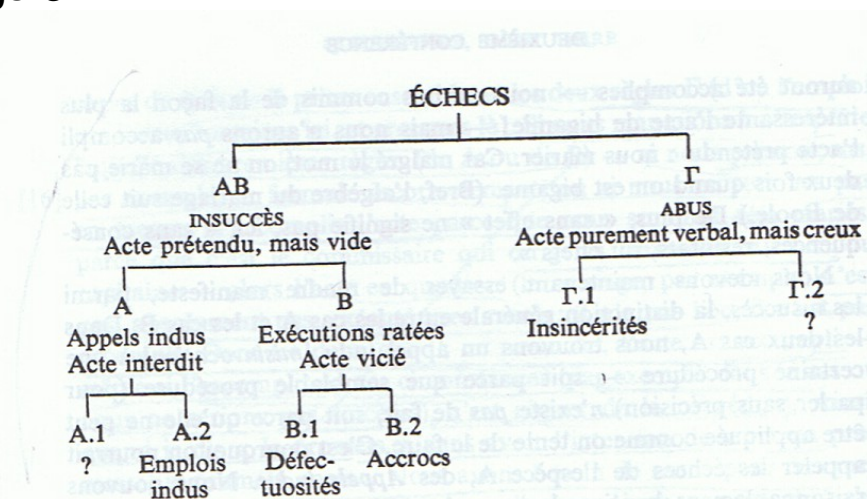
B2: La procédure doit être exécutée intégralement par tous les participants: dans ce cas il s'agit d'accros: on tente d'exécuter la procédure mais elle échoue.

Autres types d'Échecs: Malentendus et Erreurs

T1: insincérités: lorsque la procédure suppose chez ceux qui recourent à elle certains sentiments, pensées ou intentions, lorsqu'elle doit provoquer par la suite un certain comportement de la part de l'un ou de l'autre des participants. Il faut que la personne qui prend part à la procédure ait ces pensées, sentiments ou intentions, et que les participants aient l'intention d'adopter le comportement impliqué;

T2: infractions: de plus, les participants doivent se comporter ainsi par la suite.

Schéma page 52:



Conférence quatre:

Rapports entre énonciation performative et différentes sortes d'affirmations vraies ou fausses:

1. Lorsque l'énonciation performative est heureuse, l'affirmation est vraie.

2. Pour que l'énonciation performative soit heureuse, il faut que soit vraie l'énonciation selon laquelle les conditions sont remplies. (A1 et A2): présupposer.
3. Pour que l'énonciation performative soit heureuse, il faut que soit vraie l'énonciation selon laquelle d'autres conditions sont remplies. (T1): laisser entendre.
4. Lorsque certaines au moins des énonciations performatives sont heureuses, les affirmations du document sont vraies.

Conférence cinq:

Le performatif ne se distingue pas en toute clarté du constatif si l'on s'en tient au double critère:

-heureux ou malheureux pour le premier

-vrai ou faux pour le second

Pour définir le performatif, il n'existe pas de critère unique et absolu, même une liste exhaustive des caractéristiques serait difficile à établir.

Ces critères ne permettraient pas de distinguer performatif et constatif puisque la même phrase est employée selon les circonstances des deux façons.

Sixième et septième Conférence:

L'explication d'un performatif primaire n'est pas un procédé qui consiste à décrire ou à affirmer, de façon vraie ou fausse, ce que ferait le performatif primaire, mais plutôt de manifester comment l'acte que j'accomplis en ce moment doit être reçu ou compris.

Et si les performatifs explicites sont apparus après les primaires, ils ne constituent pas seulement des descriptions plus raffinées d'actes déjà existants, mais davantage la création de nouvelles formes d'actes.

Conférence Huit:

Acte locutoire: ensemble de ce que nous faisons en disant quelque chose.

3 aspects de l'acte consistant à faire quelque chose par la parole:

-Il y a l'acte de locution: la production de sens appartenant à un vocabulaire et à une grammaire, et auxquels sont rattachés un sens et une référence, c'est à dire une signification.

-Il y a l'acte d'illocution: produit en disant quelque chose et consistant à rendre manifeste comment les paroles doivent être comprises en ce moment. Énonciations aux valeurs conventionnelles.

-Il y a l'acte de perlocution: produit par le fait de dire quelque chose c'est à dire que l'acte donne lieu à des effets ou conséquences, chez les autres ou chez soi. Actes que nous provoquons ou accomplissons par le fait de dire une chose.

Austin se concentre plus sur l'acte d'illocution car il croit reconnaître en lui l'acte ou le faire essentiel de la parole.

Conférence Neuf:

Austin observe que l'acte d'illocution n'est pas une conséquence de l'acte de locution, et que s'il produit lui-même des conséquences, en vertu de sa force, elles ne sont pas du tout semblables à celles qui caractérisent l'acte de perlocution.

Différence entre l'acte d'illocution et l'acte de perlocution: l'acte d'illocution est conventionnel l'autre non.

Conférence Dix:

Austin établit deux formules, qui dans certains cas seulement, permettent de distinguer l'acte d'illocution et celui de perlocution:

- acte d'illocution: en disant,
- acte de perlocution: par le fait de dire.

L'acte locutoire possède une signification

L'acte illocutoire où le fait de dire a une certaine valeur

L'acte perlocutoire qui est l'obtention de certains effets de la parole

Trois sens dans lesquels les actes illocutoires peuvent inclure des effets:

- s'assurer d'avoir bien été compris
- prendre effet
- inviter à répondre.

Pour l'acte perlocutoire, on trouve une distinction assez vague entre atteindre un objectif et produire des suites.

Des actes illocutoires (avertir) ou perlocutoires (convaincre) peuvent être exécutés sans paroles, mais alors l'acte doit être un acte non verbal conventionnel pour mériter d'être appelé illocutoire; les actes perlocutoires ne sont pas conventionnels même si on peut les susciter par des actes qui le sont.

Il semble que lorsque il y a un performatif, il y a aussi un acte illocutoire.

Conférence Onze:

Différence entre performatif et constatif:

Le performatif devrait faire quelque chose (≠ dire quelque chose), être heureux/malheureux. Mais, chaque fois que nous disons quelque chose, nous produisons des actes de locution et d'illocution.

Le constatif fait quelque chose en plus de simplement dire, et constitue une acce d'illocution tout autant que les performatifs.

Les affirmations classiques sont, elles aussi, exposées à subir toutes ces sortes d'échecs que peuvent rencontrer les performatifs.

Les performatifs font, eux aussi, entrer en scène la question de la vérité conçue comme une certaine correspondance aux faits.

L'énonciation constatative ne tient compte que de l'aspect locution de la parole en négligeant son élément d'illocution.

L'énonciation performative néglige la dimension de correspondance aux faits pour s'attacher presque uniquement à la valeur d'illocution de l'énonciation.

Conférence douze:

Austin propose 5 classes générales d'énonciations qu'il a définies selon leurs valeurs d'illocution:

- 1) Verdictif: Conduit à porter un jugement
- 2) Exercitif: Affirmer une influence ou un pouvoir, formule un jugement sur une conduite ou

sur sa justification. Jugement sur ce qui devrait être plutôt sur ce qui est: on préconise ce qui devrait être, c'est un arbitrage plus qu'une appréciation.

- 3) Promissif: Obliger celui qui parle à adopter une certaine conduite, assumer une obligation, déclarer une intention.
- 4) Comportatif: Adopter une attitude, réaction à la conduite et au sort d'autrui.
- 5) Expositif: Manifester plus clairement ses raisons, ses arguments; élucider la communication. Explication d'une façon de voir, conduite d'une argumentation, clarification de l'emploi et de la référence des mots.

Lexique:

Affirmation: les philosophes ont trop longtemps considéré l'affirmation comme une énonciation dont la seule caractéristique serait de décrire une situation, ou de rapporter un fait, et d'être par conséquent vraie ou fausse, un point c'est tout.

Austin en est venu à considérer l'affirmation comme une énonciation produite dans un contexte et faisant quelque chose, essentiellement, ne fût-ce que décrire une situation sans que celui qui affirme prenne position ou s'engage de quelque façon.

Comportatifs: énonciations qui expriment une réaction à la conduite et au sort des autres, ainsi que des attitudes vis-à-vis du comportement antérieur, ou simplement prévu, d'autrui.

Constatatifs: énonciations qui, par opposition aux performatifs ne feraient que décrire un fait ou un état de choses, sans faire, vraiment, quelque chose. En ce sens, les constatatifs ne feraient que dire quelque chose.

Echecs: tout ce qui, s'il se produit à l'occasion d'une énonciation destinée à faire quelque chose, a pour effet que l'énonciation ne soit accomplie avec bonheur, c'est à dire n'atteigne pas du tout son but, ou l'atteigne mal.

Énonciation: la production, surtout orale, d'un acte de langage. Le langage est ici considéré comme une activité consciente et spécifiquement humaine, excluant les interjections spontanées ou les sons qui évoqueraient une parole humaine.

Exercitifs: énonciations consistant à donner une décision pour ou contre une certaine façon d'agir, à inciter les autres à se comporter de telle ou telle façon. Il s'agit d'une décision concernant ce qui devra ou devrait être, plutôt que d'un jugement sur ce qui est, présentement.

Expositifs: énonciations servant à exposer une façon de voir les choses, à développer un argument, à clarifier l'usage que l'on fait des mots, ou cela même à quoi ils renvoient.

Illocution: un acte qui, en plus de tout ce qu'il fait en tant qu'il est aussi une locution, produit quelque chose EN disant. Pour mieux comprendre cette notion, la comparer avec les notions de locution et de perlocution.

Locution: un acte de langage qui consiste simplement à produire des sons appartenant à un certain vocabulaire, organisés selon les prescriptions d'une certaine grammaire, et possédant une certaine signification (c'est à dire des sons employés de la façon indiquée, mais auxquels on donne aussi un certain sens et une certaine référence). L'acte de locution n'est donc qu'un aspect de la parole, faisant abstraction de ceux qu'elle présenterait en tant qu'illocution ou perlocution: c'est l'acte de dire quelque chose.

Performatifs: énonciations, qui abstraction faite de ce qu'elles soient vraies ou fausses, font quelque chose (et ne se contentent pas de le dire). Ce qui est ainsi produit est effectué en disant cette même chose (l'énonciation est alors une illocution), ou par le fait de la dire (l'énonciation est une perlocution), ou des deux façons à la fois.

Perlocution: un acte qui, en plus de faire tout ce qu'il fait en tant qu'il est aussi une locution (en tant qu'il dit quelque chose), produit quelque chose PAR le fait de dire. Ce qui est alors produit n'est pas nécessairement cela même que ce qu'on dit qu'on produit.

Promissifs: énonciations qui visent à obliger celui qui parle à adopter une certaine façon d'agir, à s'engager ou à se compromettre.

Sens: terme assez vague qu'Austin emploie en renvoyant à l'usage que les philosophes en feraient. Sans doute s'agit il du contenu de ce qui est dit, des paroles elles-mêmes, ou des expressions, par opposition à ce dont on parle, et à quoi on renvoie.

Signification: terme qu'Austin ne définit pas très précisément, se contentant d'en appeler à l'emploi courant qu'on en ferait, savoir: l'ensemble constitué par le sens et la référence que l'on rattache aux paroles qu'on emploie.

Valeur: caractère donné à un acte d'illocution, en vertu duquel cet acte doit être compris en ce moment de telle façon bien déterminée. On pourrait parler alors du sens d'une illocution, mais il faudrait distinguer, selon Austin, entre le sens de nos locutions et leur valeur en tant qu'acte d'illocution.

Verdictifs: énonciations qui consistent à exprimer ce que l'on a constaté à partir de l'évidence ou des raisons concernant les faits ou leur caractère axiologique. Il s'agit d'actes judiciaires, plutôt que législatifs ou exécutifs.